

Lis d'abord attentivement l'article

LA MEUSE

Mercredi 5 janvier 2014

"Vite, vite, l'argent des caisses!" : le bandit a raflé pour un peu plus d'un million à l'agence bancaire de Tilleur.

Mardi, 11 h. Deux clients (un homme et une femme), entrent dans l'agence de la banque BELFIUS située au n° 638 de la rue Ferdinand Nicolay à Tilleur. Ils sont suivis de très près par un individu, âgé d'une quarantaine d'années, vêtu d'un jeans, d'un blouson bordeaux, le visage dissimulé par une cagoule rouge, et armé d'un pistolet qui pourrait être chromé.

Alors que l'individu dont les intentions sont évidentes se précipite vers la porte des guichets qu'il force et ouvre d'un coup de pied vigoureux, les deux clients (qui ont compris la situation) préfèrent se sauver. Le malfrat menace alors de son arme les deux employés et crie « Vite, vite, l'argent des caisses », puis, lorsqu'il a puisé dans les caisses, il demande qu'on ouvre le coffre-fort dans lequel il prendra les billets, mais aussi des devises étrangères. Au total, il a pu ainsi empocher un peu moins de vingt cinq mille euros.

Tout a été très vite et le malfrat qui a agi en solitaire, s'engouffre ensuite dans une Fiat bleu foncé (probablement une Croma) dont les plaques correspondent à une voiture volée. Celle-ci démarre en trombe

et prend la direction du Vieux-Thier qui peut le mener sur les hauteurs de Saint-Nicolas ou de Cointe.

En chemin, la voiture croisera quelques personnes qui remarqueront la façon dangereuse dont le braqueur conduisait. Quelques minutes plus tard, une équipe de la police de Saint-Nicolas se rendait sur les lieux ainsi que des hommes de la P.J. de Liège sous les ordres du commissaire Désiron.

Mais, malgré des recherches effectuées dans le voisinage et le signalement donné à toutes les polices et gendarmeries, le bandit solitaire n'a pas été retrouvé.

Le texte que tu viens de lire est un article de journaliste. A propos du même hold-up, qu'aurait dû écrire un POLICIER dans son constat ? Mets-toi à la place du policier et remplis les rubriques du constat.

Attention, tu dois être bref, mais précis.

1. Date et heure du délit :

2. Lieu exact du délit :

.....

3. Nombre de malfaiteurs :

4. Portrait du ou des malfaiteurs (le plus précis possible) :

.....

.....

5. Arme(s) :

6. Somme totale volée :

7. Véhicule utilisé :

.....

Dans le texte, entoure en rouge tous **les groupes nominaux** qui désignent la personne qui a commis le hold up.

Dans le texte ci-dessous, un certain nombre de mots sont en caractères gras. Ces mots désignent trois personnages ou groupes de personnages : les voyageurs, le marchand ou l'hôtelier. Après avoir lu le texte, tu devras dire quels mots sont utilisés pour désigner quels personnages.

Il neigeait et un vent furieux soufflait. Dans la salle d'auberge, les voyageurs allongeaient les jambes vers un grand poêle et il ne restait aucune place disponible. « Brr ! quel temps !, fit un **inconnu** entrant dans la salle. C'était un marchand qui, après avoir placé son cheval devant une ration de foin, venait se chauffer. **Personne** ne se dérangea pour **lui** faire place. **L'homme** avait plus d'un tour dans son sac et allait le prouver : « Holà ! **patron**, dit-il, portez douze huîtres à mon cheval ! ». Bien que surpris, l'hôtelier obéit. **Tous**, curieux, quittèrent la cheminée pour voir un cheval qui mangeait des huîtres. Le marchand s'approcha alors du feu. **L'aubergiste** et **les clients** revinrent tout penauds, car le cheval ne voulait pas goûter aux huîtres. Quand ils le dirent au marchand, **celui-ci** répondit en souriant : « Eh bien, **je** les mangerai ! » Et **il** continua de se chauffer.

Parmi les 11 mots en gras utilisés dans le texte, lesquels sont utilisés pour désigner :

- les voyageurs :
- le marchand :
- l'hôtelier :

Dans ce texte, plusieurs mots ont été enlevés. A toi de les retrouver. Pour ce faire, tu peux t'aider de la liste de mots située sous le texte. Attention, il y a deux intrus. Relis ensuite pour vérifier que l'ensemble du texte a bien du sens.

AUTOROUTES

Les autoroutes sont pratiques, rapides et sûres, elles posent des problèmes.

D'abord, le bruit : moteurs, roues des véhicules frottant sur l'asphalte., : les substances toxiques des gaz d'échappement se retrouvent dans l'air, sur le goudron avec la pluie, dans les nappes phréatiques. Les animaux sauvages ne sont pas mieux lotis. risquent sans cesse de se faire écraser. Reste la dégradation des paysages : une dans une vallée de montagne, ce n'est pas vraiment beau...

Okapi, n° 584.

La pollution / ensuite / ils / mais / une autoroute / or / enfin / troisièmement / et

Lis le plus attentivement possible le texte intitulé « Le Tchintchin » en prêtant attention aux deux éléments suivants :

- aux paragraphes 7 et 8, des mots ont été effacés : la première question demandera de les rétablir ; - la fin de ce texte manque : la deuxième question demandera d'indiquer la fin la plus probable.

Tu répondras ensuite aux autres questions en t'aidant de la numérotation des paragraphes.

Le Tchintchin

1. A la limite des communes de Montjoli et de Beaubourg en Rêveland, sur le chemin qui relie ces deux localités, il y a un enfoncement de terrain : le Trou du Tchintchin. C'est un enfoncement tout ce qu'il y a de banal ; mais son origine, vous le verrez, est pour le moins étrange...

2. A Beaubourg vivent, on ne sait plus très bien quand, un paysan et sa femme. Appelons-les Pierre et Françoise. Pierre et Françoise sont très soucieux. Il est vrai que les ennuis s'accumulent à la ferme : la grêle a détruit les trois quarts de leurs cultures, il y a eu le feu dans la grange, plusieurs poules ont disparu et, comble de tout, une de leurs plus belles vaches est morte en vêlant et le veau n'a même pas pu être sauvé. Bref, Pierre et Françoise sont au bord de la catastrophe, mais où, trouver de l'argent ?

3. Plus tracassé que jamais, Pierre se rend un jour à Montjoli dans l'espoir d'y convaincre peut-être un parent ou un ami à la bourse bien pleine et à l'âme généreuse de le tirer d'embarras. Il est tellement obnubilé par ses problèmes qu'il marche en dodelinant de la tête et en parlant à haute voix : « Ah ! gémit-il, mais pourquoi le diable s'acharne-t-il ainsi sur nous ? »

4. Quand on parle du diable, vous le savez, on voit souvent sa queue et c'est ce qui arrive à Pierre car, tout à coup, il n'est plus le seul sur le chemin. Tout habillé de noir, un être aux yeux de feu marche à côté de lui. C'est Satan et Satan l'interpelle : « Alors Pierre, ça ne s'arrange pas hein ? Mais tu sais qu'on ne m'appelle jamais en vain. Je vais t'aider. Tu vois cette bourse pleine d'or ? Eh bien, elle est à toi ! »

5. Fou de joie, Pierre tend déjà la main, mais Satan ricane : « Ah ! non Pierre, non, ce serait trop facile ! Non, écoute. On va mettre cette bourse en jeu. Demain soir, je viendrai ici même avec un animal, un animal étrange. Tu verras. Toi tu feras la même chose. Et

chacun de nous essaiera de deviner le nom de l'animal de l'autre. Celui qui n'y parviendra pas perdra évidemment à jamais la bourse d'or ! D'accord ? »

6. Quelle question ! Bien sûr qu'il est d'accord, Pierre. Il a tout à gagner, lui, à ce jeu-là, et rien à perdre ! Il rebrousse immédiatement chemin, retourne à Beaubourg et raconte tout à sa femme. Tous deux sont bien décidés à tout mettre en œuvre pour gagner cette fortune inespérée. Mais comment ? Il n'y a certainement aucun animal que Satan ne connaisse ! Non, pour gagner, il faut duper le Malin, il n'y a pas d'autre moyen. Pierre et Françoise discutent, supputent, imaginent... et tout d'un coup, ça y est : l'idée est là ! Françoise est d'abord un peu effrayée mais finalement amusée et prise au jeu, elle accepte sans aucune réticence la proposition de son mari.

7. Le soir, le paysan qui traîne derrière lui un bien drôle d', va s'embusquer longtemps avant l'heure près du lieu du rendez-vous, tous les sens aux aguets.

8. C'est ainsi dissimulé qu'il voit arriver le qui tire, mais qui tire quoi au fond ? ça ressemble à la fois à un chien et à un homme. Et ses membres sont à l'envers : ceux de devant se replient en avant et ceux de derrière se replient en arrière ! Pierre est complètement anéanti, car cette bête-là, il ne l'a jamais vue et on ne lui en a même jamais parlé. Alors comment pourrait-il en dire le ? C'est certain, la d'or lui échappe ! Ah ! il aurait dû se douter qu'on est toujours perdant quand on joue avec Satan ! Mais, tout d'un coup, sur le chemin, il y a de l'agitation : l'étrange animal renâcle et refuse d'avancer. Alors le diable s'énerve et, furieux, crie : « Allons, Tchintchin, hue ! Mais avance donc espèce de Tchintchin ! » C'est inespéré. Quelques instants plus tard, le paysan et le diable sont face à face et, sans attendre, Satan demande avec un petit air de triomphe : « Eh bien, Pierre, le nom de mon animal, c'est quoi ? – Bah, voyons, dit le paysan en riant, mais c'est un Tchintchin. Tout le monde sait cela ! » Un peu étonné tout de même, le diable reconnaît qu'il a la première manche, mais il reste confiant. Pierre court vert le bosquet où il se cachait tout à l'heure et revient en poussant devant lui « sa » trouvaille. C'est une sorte d'oiseau gigantesque, à quatre pattes, qui avance par bonds et pousse de petits cris aigus.

« A ton tour, dit malicieusement Pierre ! Vas-y, devine ! » Deviner, deviner, c'est vite dit ! Le diable est bien perplexe. Il s'approche de la bête, l'inspecte, l'examine sous toutes les coutures, la flaire, veut la toucher, mais là, Pierre réagit : « Pas toucher ! Est-ce que j'ai touché ton Tchintchin, moi ? » Le malin fait encore plusieurs fois le tour du phénomène puis, la mine défaite, il doit bien s'avouer vaincu. Mais, comme il est curieux, il veut savoir. « C'est ma femme, dit le paysan tout fier ! Elle s'est entièrement enduite de miel, elle s'est roulée

dans le tas de plumes d'un matelas éventré. Sur la tête, je lui ai mis la peau d'une génisse et elle n'a plus eu qu'à se mettre à quatre pattes ! Voilà ! »

Adaptation libre de : Guy LEMAIRE raconte ... histoires de chez nous, RTBF Liège, Editions Labor, 1983, « Le Vert-bouc », p. 55 à 57.

Réponds maintenant aux questions en lissant attentivement les consignes.

1. Comme tu as pu le voir, certains mots ont été effacés dans le texte. Dans les paragraphes 7 & 8, chaque fois qu'apparaissent des points de suspension (...), cela signifie qu'il manque un mot, un seul. Complète le texte en écrivant le mot sur les points de suspension. Tu peux aussi noter un numéro sur les pointillés et indiquer la réponse dans ton cahier Atoma en indiquant le numéro qui correspond aux pointillés. Pour faire cela, tiens bien compte de ce qui vient avant et après les mots effacés. Quand tu auras terminé, relis les passages du texte que tu as complétés et demande-toi si cela a bien du sens, compte tenu de ce que tu as ajouté.

2. Le texte que tu as lu n'est pas complet. Voici quatre fins différentes. Parmi ces quatre fins, choisis celle qui te paraît la plus logique par rapport au début du texte. Entoure le numéro de ton choix.

1. Et d'un geste rageur, Satan jette la bourse d'or aux pieds du paysan et de sa femme, pousse un cri strident et, avec son animal, disparaît dans le grand trou qui s'ouvre encore aujourd'hui dans le sol.
2. Pierre rit et commence à s'éloigner en direction de Beaubourg. Le diable, exaspéré d'avoir perdu, pousse un hurlement strident et lance une énorme boule de feu vers Pierre. La boule heurte Pierre et Françoise de plein fouet et les tue sur le champ.
3. Satan, honteux de s'être fait berner, doit bien reconnaître qu'il a aussi perdu la seconde manche. La mine déconfite, il tend la bourse d'or à Pierre, qui n'en peut plus de joie, imaginant déjà tout ce qu'il va pouvoir s'offrir.
4. Le diable, d'un geste rageur, jette la bourse aux pieds de Pierre. Celui-ci s'en empare, le cœur bondissant de joie. De retour à la ferme, il dénoue fébrilement les cordons de la bourse et s'aperçoit, à son grand dépit, que le Diable l'a roulé : les pièces ne sont pas en or, mais d'un métal doré ordinaire. Pierre se maudit d'avoir fait confiance à Satan...

3. Pourquoi l'auteur dit-il avoir écrit son texte ? Fais une croix dans la case de ton choix.

- Nous prouver qu'on est toujours perdant quand on joue avec Satan.
- Nous raconter les malheurs de Pierre et Françoise.
- Nous montrer qu'avec un peu d'imagination tout peut s'arranger.
- Nous expliquer l'origine légendaire d'un enfoncement de terrain.

4. Dans le 2e paragraphe, on apprend que Pierre et Françoise ont de gros soucis. Parmi les phrases suivantes, choisis celle qui exprime le problème principal que Pierre et Françoise doivent résoudre. Fais une croix dans la case de ton choix.

- Pierre et Françoise sont très soucieux.
- Les ennuis s'accumulent à la ferme.
- Où trouver de l'argent ?
- Une de leurs plus belles vaches est morte.

5. Dans le texte, le diable lance un défi à Pierre. Dans quel paragraphe ce défi est-il expliqué ? Paragraphe n° :

6. Comment Pierre sait-il que l'animal amené par le diable s'appelle un Tchintchin ?
.....
.....
.....

7. Cite trois noms ou groupes nominaux différents utilisés dans le texte pour désigner le diable (autres que le diable).

- 1-
- 2-
- 3-

8. Dans le 1er paragraphe, un mot veut dire trou. Quel est ce mot ?
.....

9. Dans le paragraphe 3, deux mots signifient préoccupé. Quels sont ces mots ?

- 1)
- 2)

10. Dans le paragraphe 6, on parle de fortune inespérée.

Quelle est cette fortune inespérée ?

.....

11. Dans le paragraphe 6, quel mot veut dire tromper, rouler ?

.....

12. Dans le paragraphe 7, quel mot veut dire se cacher ?

.....

LE FACTEUR

Le facteur n'a jamais de lettre

A me remettre.

Il rit quand je l'attends

Sous l'auvent.

Je tremble chaque fois

Qu'il ouvre devant moi

Sa sacoche à secrets.

« Cette facture-là,

C'est pour votre papa,

Et la carte en couleur

Avec un cœur,

C'est pour votre grande sœur.

Pour vous, il n'y a toujours rien,

Mademoiselle. »

Et il rit de plus belle

En s'éloignant sur le chemin.

Hélas ! je le sais bien !

Il n'a jamais de lettre

A me remettre.

Et pourtant, je l'attends

Chaque jour sous l'auvent.

Maurice CAREME

a) Dans le poème « Le facteur », à qui le facteur s'adresse-t-il ?

COCHE la réponse.

Le facteur s'adresse à ☐

- une maman ☐
- une demoiselle☐
- un petit garçon☐
- un papa
- un facteur

b) **JUSTIFIE ton choix.**

J'ai coché parce que

.....

c) Dans ce poème, qui est « je » ?

COCHE la réponse. ☐

- Maurice Carême. ☐
- La demoiselle que Maurice Carême fait parler. ☐
- Le facteur. ☐
- La grande sœur.

d) Quel(s) type(s) de courrier la famille reçoit-elle ce jour-là ?

Ce jour-là, la famille a reçu et

e) **COMPLETE.**

On voit que le texte « Le facteur » est un poème parce que

.....
.....
.....

f) Dans ce poème, le facteur parle.

Recopie exactement l'extrait qui reprend ses paroles. Attention, tu dois respecter l'orthographe, la disposition et la ponctuation.

Réalise l'exercice dans ton cahier Atoma ou sur une feuille quadrillée.

g) Pourquoi Maurice Carême écrit-il que la sacoche du facteur est « une sacoche à secrets » ?

COCHE l'explication. ☐

- Seul le facteur a lu le courrier. ☐
- Seuls le papa et la grande sœur savent ce que contient la sacoche. ☐
- On n'ouvre jamais cette sacoche. ☐
- Personne ne sait ce que la sacoche contient.

h) **Coche le sentiment de chacun après le passage du facteur.**

	La déception	La joie	L'amour
Le papa			
Le facteur			
La grande sœur			
La demoiselle			